

ROMANIA

RECUEIL TRIMESTRIEL

CONSACRÉ A L'ÉTUDE

DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

PUBLIÉ PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

Pur remembrer des ancessurs
Les diz e les faiz e les murs.

WAGB.

26^e ANNÉE — 1897



Inv. N° 1363^a

PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67, AU 1^{er}

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LE
LIVRE MESSIRE GEOFFROI DE CHARNY

Froissart nous apprend qu'à la bataille de Poitiers messire Geoffroi de Charny combattit avec grande vaillance aux côtés du roi Jean. « Et estoit toute la presse et la huee sur lui, pour tant qu'il portoit la souveraine baniere du roy .. Et fu occis messires Joffrois de Charny, la baniere de France entre ses mains¹ ». Ce preux, qui se fit tuer à Poitiers en couvrant le roi Jean de son corps, est l'auteur d'un poème sur lequel je voudrais attirer l'attention.

Geoffroi de Charny, chevalier, conseiller du roi, porte-oriflamme de France, seigneur de Pierre-Perthuis, de Montfort, de Savoisy et de Lirey, a passé toute sa vie dans les camps, les garnisons, les joutes et les tournois. Il s'était acquis la réputation du parfait chevalier, « le plus preudhomme et le plus vaillant de tous les autres, » très expert dans les questions délicates et controversées de l'art de la chevalerie.

En 1337, il prit part, en qualité de bachelier, sous le commandement de Raoul, comte d'Eu, connétable de France, aux guerres de Languedoc et de Guyenne; du 9 mars 1339 au 1^{er} octobre 1340, il guerroya sur les frontières de Flandre; en 1341, il accompagna le connétable en Bretagne; en 1345, il se croisa en même temps qu'Humbert II, dauphin de Viennois; le 2 août 1346, il fut promu chevalier au siège d'Aiguillon, et, peu après, il fut nommé capitaine de Saint-Omer. En 1349, pendant les trêves, Geoffroi de Charny fit une tentative sur Calais, que raconte Froissart tout au long² : « En ce temps se

1. Froissart, éd. Luce, V, 53.

2. Froissart, éd. Luce, I, 70-84.

tenoit en la ville de Saint-Omer cilz vaillans chevaliers, messires Joffrois de Charny... Cilz messires Joffrois estoit en coer trop durement courouciés de le prise et dou conquès de Calais; et l'en desplaçoit, par samblant, plus c'a nul aultre chevalier de Pikardie. Si metoit toutes ses ententes et imaginations au regarder comment il le peuist ravoit. » Geoffroi de Charny fit tant et si bien qu'il trouva moyen de soudoyer le lombard Aimeri de Pavie, auquel Édouard III avait confié la garde du château de Calais : ce personnage s'engageait à livrer le château contre la somme de vingt mille écus. Le roi d'Angleterre, mis au courant du marché, renforça secrètement la garnison de Calais, et lorsque les Français vinrent prendre livraison du château, dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1^{er} janvier 1350, ils furent si bien reçus que ceux d'entre eux qui ne trouvèrent pas la mort furent faits prisonniers. Geoffroi de Charny, pour se racheter, dut fournir une rançon énorme : le 31 juillet 1351, le roi Jean lui fit don de douze mille écus d'or. A peine libéré, Charny fut nommé « conseiller du roi es parties de Picardie et sur les frontieres de Flandres et d'Artois¹. » En 1355, Jean le Bon l'envoya en Normandie pour affaires secrètes, et, par lettres du 25 juin de la même année, il le nomma porte-oriflamme de France².

Le 6 janvier 1352, Geoffroi de Charny fut, suivant quelques auteurs³, créé chevalier de l'Ordre de l'Étoile, ou de Notre-Dame de la Noble Maison. Le roi Jean avait institué cet ordre nouveau, sorte d'association religioso-militaire, « sur la maniere de la Table Ronde » : à une table d'honneur devaient s'asseoir « les trois plus souffisans princes, les trois plus souffisans

1. Bib. Nat. P. orig., vol. 683, nos 6, 9, 10, 11, 13.

2. Pour d'autres détails biographiques sur Geoffroi de Charny, voyez P. Anselme, *Histoire généalogique*, VIII, 201-203; Froissart, éd. Luce, IV, p. xxxi, n. 2. Il ne faut pas confondre Geoffroi de Charny, le père, avec Geoffroi de Charny, le fils, qui mourut le 22 mai 1398.

3. François Ménéstrier, *De la chevalerie ancienne et moderne*, Paris, 1683, p. 179. Dacier, *Recherches historiques sur l'établissement et l'extinction de l'ordre de l'Étoile*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1777, t. XXXIX, p. 662. Léopold Pannier, *La Noble Maison de Saint-Ouen, la Villa Clippicum et l'Ordre de l'Étoile*. Paris, 1872.

bannerets, les trois plus souffisans bachelers¹ ». Mais ce nouvel ordre de chevalerie, qui fut inauguré, les 5 et 6 janvier 1352, par une grande fête, dura peu : d'après Jean le Bel, il se serait « dérompu » l'année même de son établissement. Cette assertion n'est pas tout à fait juste. Léopold Pannier a montré que l'Ordre de Notre-Dame de la Noble Maison a subsisté trois ou quatre ans, jusqu'à la bataille de Poitiers.

Geoffroi de Charny avait adressé au « prince » des chevaliers de Notre-Dame de la Noble Maison un certain nombre de « demandes », concernant la joute, les tournois et la guerre. On lit dans le manuscrit 11125 de Bruxelles, au folio 41 :

Ce sont les demandes pour la joute que je, Gyefroy de Charny, fais a haut et puissant prince des chevaliers Nostre Dame de la Noble Maison a estre jugiees par vous et les chevaliers de vostre noble compaignie.

Premierement je demande :

Une emprise de joute est crieie a estre en tel lieu et en tel jour a delivrer tous chevaliers parmi trois lances et non plus, et n'a en la crieie fors que le pris. Si avient que .j. chevalier porte .j. autre a terre de cop de lance fors des arçons. Celui qui le porte a terre avra il gaaigné le cheval de l'autre ? Qu'en dictes vous, ne qu'en sera il jugié par droit d'armes ? etc., etc.

Il y a vingt demandes concernant la joute. Les « demandes pour le tournoi », qui sont au nombre de vingt et une, commencent au folio 46, et les quatre-vingt-treize « demandes pour la guerre » au folio 51.

Ces demandes, dont, sauf erreur, nous ne possédons pas les réponses, concernaient certains points épineux, d'une interprétation difficile, de l'art de la chevalerie. Le P. Méneestrier remarque avec raison qu'on apprend par les demandes de Charny « une infinité de choses curieuses pour les joustes, tournois, guerres, faits d'armes, équipages, harnois, pour la différence des Chevaliers, Bacheliers, Escuyers, et pour les loix des combats, rencontres, batailles, etc., qui demanderoient des

1. Voyez l'Ordonnance du roi Jean, datée de Saint-Christophle en Halate, du 6 novembre 1351. Ce document, qui contient les statuts du nouvel ordre de chevalerie, a été souvent publié : D. Luc d'Achery, *Spicilegium*, III, 780. *Ordonnances des Rois de Fr.*, II, 465. Félibien, *Histoire de Paris*, III, 437. Pannier, *La Noble Maison de Saint-Ouen*, p. 88. A. Vattier, *Fondation de l'Ordre de l'Étoile*, dans les *Comptes rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 2^e série, t. X (1885), p. 37.

notes et des commentaires. » Le P. Méneestrier lui-même a mis largement à profit les *Demandes* de Charny dans son ouvrage encore utile sur la *Chevalerie ancienne et moderne*¹.

Les questions posées par Geoffroi de Charny aux chevaliers de Notre-Dame de la Noble Maison ont fait croire au P. Méneestrier que Charny lui-même faisait partie de l'ordre. La forme des « demandes », telles qu'elles sont conservées dans le manuscrit de Bruxelles, ne me paraît pas autoriser une telle supposition².

Le même manuscrit de Bruxelles, qui contient sous le numéro 11125 les *Demandes pour la joute, les tournois et la guerre*, renferme deux autres ouvrages de Geoffroi de Charny, l'un en prose, l'autre en vers.

Le traité en prose, sans titre dans le manuscrit (n° 11126), a été publié par Kervyn de Lettenhove sous le titre de *Le Livre de Chevalerie*³. Il ne faut pas le confondre avec l'ouvrage en vers, inédit, intitulé *Le Livre Charny* ou *Le Livre messire Geoffroi de Charny*.

Ce poème se trouve dans les manuscrits suivants :

I. Ms. de Bruxelles, n° 11124 (Barrois, *Bibliothèque prototypographique*, nos 1366 et 2075). Très beau ms. de 136 ff. sur vélin, aux armes de Jean sans Peur, datant des premières années du xv^e siècle.

II. Ms. de Bruxelles, n° 10549 (Barrois, *Bib. prot.*, n° 1408). Ms. en mauvais état, sur papier, incomplet. xv^e siècle. Intitulé au catalogue des ms. de Bruxelles : *Ballades*.

III. Ms. de la Bib. Nat., fonds fr., n° 25447, sur vélin, de 44 ff., aux armes du duc de Bedford, régent de France. Ce ms., extrêmement incorrect, a été copié par un Anglais qui ne savait pas le français. xv^e siècle. On lit au fol. 2 v° la remarque

1. Paris, 1683, p. 181-186, 202-204, 235, etc.

2. Pannier, qui n'a pas connu le manuscrit de Bruxelles, s'en rapporte sur ce point au P. Méneestrier.

3. *Œuvres de Froissart*, tome 1^{er}. Introduction (II^e et III^e partie), pp. 463-533. Voyez une analyse du *Livre de Chevalerie* dans tome 1^{er}. Introduction (I^{re} partie), pp. 201-205. Kervyn de Lettenhove y attribue le *Livre de Chevalerie* à Geoffroi de Charny, le fils. Dans le *Glossaire-Index* (t. XX, p. 544), il le restitue au porte-oriflamme de France.

suivante, de l'abbé de La Rue : « Ce ms. renferme un *Castoiment de chevalerie*, composé dans le xv^e siècle, et dédié au Duc de Bedford, Regent de France, pendant la minorité de Henry VI. Les armes de ce Régent sont au frontispice de ce ms. G. D. L. R. »

IV. Ms. de Berne, n° 420, sur vélin, du commencement du xv^e siècle. Voy. Sinner, *Catalogus*, III, 398, et Hagen, *Catalogus*, p. 374.

V. Ms. de Tours, n° 904, sur vélin, xv^e siècle. Voy. Dorange, *Catalogue*, p. 400.

VI. Ms. de La Haye, T. 323, copie moderne par Gérard, intitulée : *Instructions pour un jeune chevalier par Geoffroy de Charny*.

La librairie du Louvre contenait, suivant les Inventaires de 1411, 1413 et 1424, un manuscrit des œuvres de Charny : « Le livre messire Gieffroi de Charny, en françois, partie rimé et partie en prose, bien historié¹. »

Foucault possédait également, dans sa belle bibliothèque, un exemplaire manuscrit des traités de Charny².

Le poème de Charny compte un peu plus de 1800 vers. Je me borne à reproduire les passages les plus intéressants d'après le manuscrit de Bruxelles, n° 11124.

1. *Cabinet des Mss.*, III, 165, n° 1111. A propos de ce ms., M. Delisle fait la remarque suivante : « Je ne puis dire quel est ce livre de Geoffroi de Charny ; il y a dans le ms. fr. 25447 (jadis 273 de Notre-Dame) une sorte de *Castoiment de chevalerie*, à la fin duquel on lit : « Explicit Charny, » mais cet opuscule est entièrement en vers, et, par conséquent, ne répond pas aux désignations de l'article 1111. » Le ms. de la Bibliothèque du Louvre, comme celui de Bruxelles, contenait, outre le poème de Charny, les *Demandes sur la joute, les tournois et la guerre*, et le *Livre de Chevalerie* en prose. Le rédacteur de l'Inventaire a cru voir, dans ces trois traités, un seul et même ouvrage. Voyez de même le n° 1366 de la *Bibliothèque prototypographique*.

2. Voyez Galland, *Discours sur quelques anciens poètes et sur quelques romans gaulois peu connus*, dans les *Mémoires de l'Ac. des Inscr. et Belles-Lettres*, t. II (1717), p. 738.

Le *Livre messire Geoffroi de Charny* débute par les vers suivants :

L'autre jour mon chemin aloie.	Diex en aie,
En alant melencolioie	10 Autrement ne pourroit il mie
Pour miex savoir	Venir a si grant seignourie
Ou bien que uns homs puet avoir,	Com d'estre bon.
5 Ne comment se puet esmouvoir	He ! Diex, com c'est .j. tresbiau
A si grant fait	[nom !]
Quant a estre en armes parfait.	Et bien conquerir le doit on,
Certes il couvient que il ait	15 Si com moy semble.

Il y a, dit Geoffroi de Charny, « deux tres nobles mestiers » en ce monde : clergie et chevalerie. Après un court mais enthousiaste éloge des gens d'église, qui, « sans nulle peresse », mettent tout leur plaisir à servir la Vierge « glorieuse », le poète passe à la « seconde matiere », chevalerie :

De la seconde maintenant	Et souvent mauvaise monteure.
Te vueil je dire :	Tout belement iras l'ambleure
C'est fait d'armes, qu'a grant	Devant t'amie,
[martire	Et qui yert faictice et jolie,
Conquiert honneur, qu'a ce le tire	40 Et qui tant doucement te prie
20 Par tel maniere	De bien jouter ;
Que ceulx qui portent la civiere,	Mès ton cheval ne pues oster
Ne bestes qui portent culiere,	De l'ambleure, ne faire haster,
Si com me semble,	Mès toute voie
N'ont pas tant de male meschance	45 Ne veult il aler droite voie.
25 Comment cilz qu'en armes s'a-	Et tes compains voit bien ta voie,
[vance,	Si te chopine,
C'est bien a croire :	Et ton cheval a foible eschine,
Souvent jeuner et poi a boire,	A la terre souvent s'acline
Mal paier et souvent acroire,	50 Pour coups de lance,
Lever matin,	Et la boe par tout t'eslance ;
30 Souvent avoir mauvaiz roncins	Ta cointise n'a plus parance :
Et a ses hostes dure fin,	Tout es honni.
Te di je voir ?	Quant tu iras par devers li,
Oy, et si vueilles savoir	55 Et el(le) voudra parler a ti,
Que encor te couvient avoir	Honteux seras.
35 Chaut et froidure,	Derrier les autres te mettras,

23 *Seuble* ne rime pas avec *meschance*. Voyez les mêmes assonances, v. 308, 459, 733. On pourrait corriger : *Si com je pense*. — 48 Ce vers manque dans le ms. de Bruxelles.

Chanter, dancier n'endureras,
Pour la journee
60 Qui se sera ainsi portee
Contre toy, c'est chose prouuee.
Aucune fois
Seras bien montez, a la foiz,
Cointement armez comme uns
[roys,
65 Et aisement ;
Dont te semble il maintenant
Que tu ne prises nul noiant
De tout passer.
Quant vient le pris au soir donner,
70 De toy n'orra l'en ja parler :
Tu n'as fait rien.
Un autre jour jousteras bien,
A l'autre tu n'en feras rien.
Scez tu pour quoy ?
Que tu n'es pas sire de toy,
Mais Dieu, qui fist et toy et moy ;
Si te pren garde
Que tu te mettes en sa garde,
Ne de lui servir ne te tarde,
Bien t'est mestier.
D'armes est li mieudres mestier :
Mourir y pues ou mehaignier.
125 Se tu es mors,
Plus ne vaudra noiant tes corps.
85 N'est homs, si jones ne si fors,
S'est afolez,
Qu'as armes vaille plus .ij. dez,
Au sejour est tout ordenez :
C'est sa saison.
90 Pour quoy est ainsi, ne savon,
Mais Dieu, qui fait tout par rai-
[son,
135 Ce est tout cler.
Or te painne de lui amer,
De lui servir et honorer,
95 Que tu vois bien
Qu'il te puet faire mal et bien ;
Donc, en lui servir te retien,
C'est sans doubtance.
T'ai je dit la male mescheance

100 Qui te puet venir en t'enfance
De ton jouter ?
Encor te puet l'en bien compter.
Mais outre me convient parler,
Pour revenir
105 As armes, dont tu as desir,
Et le mal qui t'en puet venir ;
Et puis verras
Que sanz Dieu faire ne pourras,
Ne nulle rien bien ne feras,
110 Se par lui n'est.
Se tu veulx avoir tel arrest
D'estre bons, si saches que c'est :
C'est dure vie.
Quant travaillè toute ta vie
115 Avras, ce sera grant mestrie
D'avoir ce nom,
Se Dieu n'i met sa beneïçon
Pour ta pure devocion.
Or vient li temps
120 Que l'en va aux tournoiemens,
La ou sont alez maintes gens :
Tu que feras ?
Maintenant aler y voudras,
Mais denier ne maille n'aras ;
125 Que feras tu ?
Certes or sera tout perdu,
Ne je ne te prise un festu,
Se tu n'i vas.
Helas ! donques tu que feras,
130 Quant argent ne monteure n'as ?
C'est grant mesaises.
Or n'as tu pas toutes tes aises.
Scez tu que c'est d'estre a malaises ?
Or te faut faire
135 Une fin qui pas ne doit plaire :
Aux marcheanz te couvient re-
[traire
Pour ta finance.
C'est une grant male mescheance,
Tes heritages fort balance,
140 Se Dieu n'i oeuvre ;
Si le sers dont de tresbonne oeuvre
Et li prie qu'il te recuevre

De povretez
Ou tu t'es certes bien boutez,
145 Ne jamais n'en seras ostez
Se n'est par li.
Or es aise quant n'as failli ;
D'aler au tournoy as choisy ;
Tu es montez,
150 Argent, monteures as assez ;
Mal païeras, acroy assez.
Or es venus.
Chascun dit : « Bien soïés venez !
Mès de nulz n'estes retenez. »
155 Scez tu pour quoy ?
Pour ce que tu n'as fait pour
[quoy,
195 Si te couvient faire de quoy
Il soit nouvelles,
Et qu'ilz soient bonnes et belles,
160 De toy, et par amours des belles,
Qu'il est saison,
Et vraiment c'est bien raison :
200 Pour elles faire le doit on.
S'elles n'estoient,
165 Jamais nul revel ne feroient,
Ne jamais armes ne vaudroient,
A ce m'acort.
205 Li tournois est fait pour accort.
Or as tu le corps grant et fort :
170 Que feras tu ?
Chascun demande : « Qui es tu ? »
Bien montez et armez es tu :
210 Chascun s'atent
Que tu doies valoir Roulant,
175 Si ne te priseront noiant,
S'il n'est nouvelle
De toy qu'es si biaux en ta selle.
215 Quant vendra le soir en la salle,
Au demander,
180 Ja n'en orras a nul parler.
Quar, quant ce vint a l'assembler,

Fuz trez a terre
D'un chevalier d'estrangle terre ;
Petiz estoit et près de terre
185 Et bas montez,
Mais il est ore remontez
Sus ton cheval, si est alez
En la merlee
Et ferir de grans cops d'espee.
190 Grans hus est de la remontee
Qu'il a conquiz
Sur toy qu'es grans, il est petiz.
Or te tiens tu pour bien chetiz.
.....
Faire te couvient grant labeur,
195 Avant que tu aies honneur
De ce mestier :
Chaut, froit, jeuner, bien travail-
[lier,
Poi dormir et souvent veiller,
Et estre las ;
200 Mal couchiez a terre gerras,
Mès souvent esveillez seras,
Je te di bien,
Pour nient n'avras tu pas bien,
Car encor te couvient il bien
205 Faire autrement :
Paour te faut avoir souvent
Quant vois tes ennemis devant
Vers toi venir,
Lances bessiees, pour toy ferir,
210 Les espees pour revenir
Toi courre sus ;
Garros, quarriaux te viennent sus ;
Tu ne scez duquel tu dois plus
Ton corps garder.
215 Or vois tu gens entretuer,
Fouir, mourir et arrester,
Tes amis mors,
Dont devant toy gisent les corps.
Mès tes chevaux n'est mie mors,

156 Ce vers manque dans le ms. de Bruxelles. — 197 Ms. de Bruxelles :
Chaut jeuner et bien travaillier. — 219 Bruxelles : *Et.*

- 220 Bien puet aler ;
Par lui ton cors pourras sauver,
Sanz honneur t'en pourra mener.
Se tu demeures,
Honneur en avras toutes heures ;
- 225 Se tu fuis, tu te deshonneures.
N'est ce (grant) martire ?
Qui a tel ouvrage s'atire
Est il nullui qui vueille dire
Que ce ne soit
- 230 Le plus noble mestier a droit
Et le plus perilleux qui soit ?
Certes, c'est mon.
Nul plus perilleux ne puet on
D'onneur avoir se cestui non.
- 235 Se Diex n'estoit,
Tel peril nullui n'oseroit
Attendre, ains s'en tourneroit.
Se bien veulx faire,
Dieu reclaime en tout ton affaire ;
- 240 Dont ne te lessera mal faire.
Que feras tu ?
T'en yras ou demourras tu ?
Se tu n'es mors, pris seras tu.
Se tu es pris,
- 245 En prison seras comme homs pris,
Et si te dira l'en tel pris
Sus ta rençon,
Ne te semblera pas raison.
Balades, rondiaux et chançons,
- 250 Pues tu bien faire,
Qu'autre chose avras poi a faire.
Nulz deduiz qui te puisse plaie
N'avras tu point,
Mais seras mis si bien a point
- 255 Que nulle riens n'avras a point.
Et longuement
Seras, certes, en tel tourment.
T'enuie il ? je le te demant.
Certes oy.

Le pauvre prisonnier, après s'être longtemps ennuyé et après avoir composé force ballades d'amour, finira par trouver de quoi payer sa rançon, et, une fois libéré, devra se rendre « où guerres sont », et là, se battre vaillamment :

- 260 S'on te court sus,
Si fier par tout, et sus et jus :
Tandiz vendront ti ami sus.
Or viennent tous.
- 265 S'es rescous, si as tu des cous,
N'est pas merveilles,
Ou corps et entour les oreilles.
- 270 Chascun se seigne a grant mer-
[veilles]
Que tu n'es mors
- 270 Du sanc qui t'est sailli du corps.
Des plaies qui te sont ou corps
Garir te faut ;
Et puis recommencier te faut,
Qu'en toi ne puisse avoir deffaut,
- 275 Par lonc sejour.

Suivent quelques conseils sur la façon de donner assaut à châteaux et à tours :

- Grans coups te faudra soustenir,
Souvent a la terre flatir
Des mangonniaux
- 280 C'on te getera des creniaux.
Garros, saietes et quarriaux,
Vont entour toy,

- Pluseurs s'attachent dessus toy,
Dont tu es navrez, bien le voy.
.....
Mise est l'eschielle
- 285 Au mur, montes sus la premiere ;
Mais laidement reviens arriere,
Les piez dessus.
- 290 A tres grant charge.
Lors couvient il que l'en te charge,
Que l'en t'emport sus une targe
Jusqu'a ta loge.
Crier te puet l'en a l'oreille,
- 295 Tu ne dis mot. C'est grant mer-
[veille]
- Se tu es vis.
Les yex as clos, pale le viz,
De ton sanc es trestous honiz.
Se tu as vie,
Devotement du cuer mercie
Le filx de la Vierge-Marie
Qui tout puet faire.
S'il vouisist, il te peust deffaie,
Que sanz li ne pues tu rien faire.
Or vois tu dons
Que asne qui runge chardons,
Ne beste qui trait en limons,
Si com me semble,
N'ont pas tant de male meschance
Comme cil qui en armes s'avance.
Or le scez tu.

Vient ensuite la partie la plus intéressante et la plus originale du poème. Geoffroi de Charny énumère tous les dangers que doit affronter un chevalier qui se rend outre mer, et toutes les privations qu'il doit endurer. On entrevoit, à travers la pauvreté du récit, un homme convaincu, qui parle d'expérience. Geoffroi de Charny avait pris part, en effet, à la piteuse et folle campagne d'Humbert II, dauphin de Viennois, dans le Levant. Il ne lui en était pas resté un bon souvenir, et le tableau qu'il trace des déboires d'un chevalier aux prises avec la mer déchaînée, les pirates, les Turcs, et certains chrétiens eux-mêmes, n'était pas fait pour engager les bacheliers à laisser là « chiens, faucons et gerfauts » pour se rendre « outre la mer » :

- Si convient faire ton amas
D'argent, pour ce qu'aler voudras
Hors du pays.
- 315 Tu fais bien, si com m'est avis.
Il n'est ne terre, ne amis,
Ne grans richesses,
Biaux chastiaux, ne grans forte-
[resces,
- 320 Que tu ja soies
Si hardi que tu te trouvoies
- Entre ceulx qui seignent les voies
D'onneur conquerre
Du noble mestier de la guerre,
Qu'a tel douleur couvient ac-
[querre :
Aler te faut.
Lesse chiens, faucons et gerfaut.
Quel deduit a qui riens ne vault ?
Ou veus aler ?
330 En Grenade, ou outre la mer,
Pour les ennemis Dieu grever ?

- C'est bonne vie.
En Prusce ou en Lombardie,
Ou au pais de Rommenie?
- 335 Garde quel part
Passer veulx la mer d'autre part.
« Se crestien truz celle part
Que veille faire
Armee pour avoir a faire
- 340 Et aux ennemis Dieu forfaire,
La demourray :
De mon pooir Dieu serviray ;
Pour lui servir plus tost venray
A celle hautece
- 345 C'on appelle noble prouesce,
Qui sus les vaillans cuers
[s'adresce. »
Or y met peine.
Tantost t'en va, et si esloigne
Ton lieu, tes amis, ta besoigne,
- 350 Et puis t'amie,
Certes, dont il ne te plest mie.
Or es en grant melencolie,
Et vas pensant
A t'amie, qui doucement
- 355 T'a requis, et tout en pleurant,
De demourer ;
Mais n'as voulu pour lui ouvrir,
Ne a sa proiere acorder :
S'as fait folie,
- 360 Car a ce ne t'asseure mie
Qu'autre ami ne face t'amie.
Or pense yci :
Longue demeure change ami.
Au retour le savras a li.
- 365 Mais du retour
Ne scez tu pas encor le tour,
Que faire te couvient grant tour,
Mais le haster
Te couvient et sanz arrester
- 370 Tout droit le chemin de la mer.
Or es au port.
- En la nef entre qui est fort.
Li marinier sont d'un accord
De faire voil,
375 Qui est grant et large de toile.
Contre le vent forment petoile ;
Si s'espouentent
Li marinier et se pourpensent,
Et puis l'un a l'autre demandent
380 Que il feront,
Du grant tourment la ou il sont.
La nef branle et li arbrés ront,
Et si est nuit.
Or n'est il rien qui ne t'annuit.
385 Car tu cuides bien, celle nuit,
Estre perduz,
Quant les ondes, et sus et jus,
Font aler ta nef, dont es sus,
Par grant tourmente.
- 390 Or me di, par ta foy, t'entente :
Voudroies tu estre en Tarente ?
Certes oy,
Mais que nous fussions hors de ci
Vers le plus mauvaiz ennemi
395 Que puisse avoir.
Or te pues bien aparcevoir,
Si faut de grans meschiefs avoir
Pour honneur querre.
Souvent y couvient Dieu requerre
400 Pour temps de pais et pour la
[guerre.
Or es passez,
De ce tourment es eschapez.
Bon vent as tu, or es assez
Pour ton chemin.
- 405 Mais avant qu'il soit au matin
N'avras tu vent, pour saint Martin,
Qui rien te vaille.
Bien loing en mer es tu, sanz
[faillie
Or garde que riens ne te faille,
410 Que si te fault,

- T'en pourras bien avoir deffaut.
Que la terre rien ne t'i vault,
Qu'elle est trop loing.
La demourras .j. moys tout plain,
- 415 Et si fait chaut, si te par ain,
Bien le pues faire :
Encor te couvenra plus faire :
Que l'yaue, qui put et mal flere,
Faut esventer,
- 420 Ou tu n'en pourras ja taster,
D'un pot en autre haut geter :
C'est la maniere.
Vivre t'estuet d'autre maniere :
Ton pain couvient que tu le fiere
- 425 Contre les hais
Pour brisier ; s'as les denz mau-
[vaiz,
Au machier n'avras tu pas pais.
Or as tu chaut
Pour le soleil qui est trop chaut,
- 430 Et estre tous les jours t'i faut
Longue journee.
Si menjues ta chair salec,
Qui t'ardra toute la couree.
Ne veulz tu mie
- 435 Boire souvent, ce est la vie,
De ton vin chaut comme buie,
Et debatu ?
De celui boire ne pues tu,
De l'yaue qui put ne veulz tu.
- 440 La nef si branle,
Le cuer te fait mal, ce me semble.
As tu des maulx assez ensemble?
Comment gis tu ?
Sus une hais, trestout vestu.
- 445 Or te demant, vorroies tu,
Nou celer mie,
Maintenant estre vers t'amie,
Dont tu es en melencolie ?
Or me di voir :
- 450 Je le voudroie bien savoir,
- De ton pays, de ton avoir,
Te souvient il ?
Des festes, des reviaux aussi
Ou tu te demenoies ci,
455 Et du joster
Que tu souloies tant amer
Et en la saison tourner ?
C'est dur eschange
Des armes de pais, ce me semble,
460 Pour celles de la guerre prendre.
.....
Lors vient un vent,
Dont tu te leescs forment,
Qui t'amaine tousjours avant
Toute ta voie.
- 465 Or es liez et demaines joie ;
Mais or vient, qui requiert sa
[proie,
Galee(s) de course.
Se tu as argent en ta bourse,
Et quelque avec toy pour ce
470 Voudront avoir,
Se tu ne te deffens, pour voir.
Quant on les puet aparcevoir,
Chascun doit prendre
Ses armes pour son corps def-
[fendre.
- 475 Or prie Dieu qu'il te deffende
D'estre robez,
Dont tu ne soies destourbez
De ton chemin, ni encombrez.
Or du bien faire !
- 480 « Veez les ci ! Que devons nous
[faire ? »
Deffendre te couvient a faire,
Ou tu es mors.
Helas ! or est ton povre corps
En aventure d'estre mors.
485 Se Dieu n'i oeuvre.
Qui bien sert Dieu, il le recoevre.
Or te pourvoi dont de celle oeuvre

Pour li servir,
 Qui te vueille de ci partir,
 490 De tes ennemis garantir
 Qui sur toi viennent.
 Nul compte de ta nef ne tiennent 535
 Qu'il ne la prennent et retiennent.
 Or y parra
 495 Comment chascun se deffendra,
 Que tantost mestier en sera.
 Or sont venus :
 Lances et dars te courent sus,
 Et quarriaux te vienent dessus;
 500 Merlee commence.
 Se Dieu ne te fait delivrance,
 Ton voiage est en balance,
 Ce vois tu bien.
 De toutes pars t'assailent bien :
 505 Mors es se ne te deffens bien.
 S'il te tenoient,
 Laidement mourir te feroient,
 Ne de toi ja pitié n'aroient.
 — Ha ! ce deduit
 510 D'aler, et de jour et de nuit,
 Querant que tuer l'en le puit !
 Je ne veulx point !
 He ! Diex, se j'estoie en son point,
 Mon sens n'avroie jamais point
 515 Du grant effroy
 Ou mon cuer est, quant dire l'oi.
 Miex aime qu'il y soit que moi.
 Je li claimis quitte
 Ses grans honneurs, pour une
 [mitte.
 520 Je ne voudroie a droite eslite
 Qu'estre près fusse,
 Et la paour sanz autre mal eusse.
 565 Je ne voi que souffrir la peusse.
 Qu'est ce a dire ?
 525 Pour quoy sueffre l'en tel martire ?
 Se veulx mourir, vienle moy dire.
 Certes, tantost,
 Ce t'enseigneray je bien tost
 Comment tu seras mors tantost.
 530 — Amis, amis,
 Certes, tu ne scez que tu diz.
 Encor vaut miex faire toudiz
 Aucun bien,
 Que ce que l'en ne feist rien.
 Pour mal faire n'avras ja bien.
 540 Se travailler
 Ne te veulx, va toy engressier :
 Oublieras Dieu pour toy aaisier,
 C'est la maniere.
 540 Tu ressembles, c'est chose clere,
 Les chevaux qui, sus la litiere,
 Sont afolez
 Pour lonc sejour, et mal menez,
 Et perdent toutes leurs bontez.
 545 Rien ne fait l'on
 De toi aussi; et qu'en fait l'on ?
 Nul bien ne fais; a quoy es bon ?
 N'en parle plus.
 Encor aime je, certes, plus
 550 Estre en cel peril ci dessus
 Que toy sembler.
 Dieu me puet par tous lieux sau-
 [ver.
 Encor me fait il eschaper
 De ceste gent,
 555 Qui sont desconfiz laidement.
 Et si m'en vois tous jours avant
 Toute ma voie.
 Or vueille Dieu que j'entrevoie
 Ce pour quoy me suis mis en voie.
 560 Paine y mettray,
 Ne jamais ne m'en tourneray,
 Tant que truisse ou Dieu serviray.
 Or es au port,
 Et la demandes tu mont fort
 565 S'ilec a crestien si fort
 Qu'il veulle faire
 Nulle armee, ne point forfaire
 Sur les ennemis Dieu, rien faire.
 Estre pourras
 570 En tel lieu ou tu trouveras
 Gent ou petit recouvré as,
 Ne compaignie
 En eulx ne trouveras tu mie.

Li pluseurs ne te tendront mie. 615 Et de son sanc
 575 Estranges gens A il perdu par mainte gent,
 Les trouveras, je te couvens. Qu'au corps l'ont blecié et sou-
 La te couvient user ton temps [et sou-
 Pour ta promesse, vent.
 Tant que Dieu t'aide et adresce,
 580 Contre ses ennemis t'adresce 620 Et cuidiés vous que pluseurs foiz
 Pour lui servir. Ne leur remembre
 N'est mie lenz de toi servir, Des biens que Dieu leur donne
 Mais qu'il t'en vueille souvenir [et mande ?
 De lui amer. N'est il dont raison qu'i s'amende
 De leurs pechiez,
 585 Or es aaisé quant asouvir 625 Dont il sont souvent entachiez ?
 As peu ton veu et parfournir. Tant vueil je bien que vous sa-
 Bien t'est cheü, chiez,
 Quant il t'est si bien avenu S'il ne le font,
 Que pour Dieu t'es ci combatu : Chastiez laidement en sont.
 590 Si te pren garde Si devons croire qu'il le font,
 Qu'a ce qu'as fait ne te regarde, 630 Ou autrement
 Mais du temps a venir te garde. Ne puent eschaper de si grant.
 Ne cuide mie Si devons savoir vraiment
 Qu'il soit temps d'aler vers t'amie. Que tiex gens d'armes
 595 Ce que tu quiers ne le veult mie. 635 Sont a Dieu et de corps et d'ames,
 Diex ! et pourquoi ? Quant loyaument font les fais
 Cuides tu avoir fait de quoy [d'armes
 Tu puisses sejourner chiez toy ?
 Nennin, nennin.
 600 Encor te faut lever matin,
 Et faire mainte dure fin.
 Or alons dons,
 640 Les veille tenir en tel grace
 Il est yver; et que ferons ? Que ceulx qu'il a faiz ne defface,
 Retourner, et demanderons Et qu'il leur doint
 605 Ce c'on doit faire : Vivre en ce siecle si a point
 S'il y a seignour qu'ait affaire, Qu'honneur et paradiz leur doint.
 Va celle part pour ton corps faire. 645 Aussi a toy
 Te doint il faire le pour quoy
 Bien doit estre tenus martir Qu'en bien puist l'en parler de toy.
 Qui tel vie maine, Veulx tu aler
 610 Qu'en paour, en peril et en peine, En ton país et retourner ?
 Douleur au cuer, souvent es- 650 Or va, quant tu as peu trouver
 [soingne, Honneur si grande.
 Et povretez, Au pays es, si te pourpense
 Leurs corps ploiez et descirez, Qu'au tournoy sont alé en France
 Membres brisiez et renouez, Li compaignon.

- 655 Aler t'i faut; que feras don?
Encor(e) n'est il mie saison
De sejourner.
Maint autre pas te faut passer.
Or est li point de t'en aler :
660 Va a la ville.
Li compaignon parmi la ville
Vont tantost l'un a l'autre dire
Qu'il t'ont veü.
Et tantost com l'on l'a sceü,
665 En l'eure es ens pourveü
De retenue.
Ta besoigne t'est bien venue :
Li bon sont lié de ta venue,
Et li meschant
670 En vont les oreilles baissant,
Et ton fait mettroient a noiant,
Qui les croiroit.
Mais li bien qui tous jours a
[droit] 695 Souvent repren ceste besoigne,
Tant que tu soies
Au temps que reposer te doies.
- Chascun oste ses chaperons,
Et te saluent.
A la grant table ou l'en menjue
680 Te fait on seoir, pour plus grant
[veue]
Avoir de toy.
Chascun s'amasse' entour toy,
Et demande chascun de toy,
Que tu as fait.
685 La sont raconté ti bien fait.
Or regarde se fu bien fait
De ci venir.
Ne vois tu entour toy venir,
Et demander et enquerir
690 De ton affaire?
Or cognois tu qu'est bien a faire.
Honneur te croist : or du parfaire !
Or y met peine
En ton pays, et puis t'esloigne.
695 Souvent repren ceste besoigne,
Tant que tu soies
Au temps que reposer te doies.

Geoffroi de Charny termine par où il aurait dû commencer. Il s'adresse plus spécialement aux « jeunes gens » et leur montre comment ils doivent s'y prendre pour devenir hommes d'armes. Qu'ils ne soient ni paresseux, ni luxurieux, ni cruels, ni avarés, ni mauvais chrétiens, ni semblables à un homme dont chacun « se moque et guille », ni surtout jaloux :

- Ycil sont bien meleüroux.
Rien ne font, volontiers sont coux;
700 Mais vont siflant
Par l'ostel, et vont regardant
Par quel maniere ne comment
Porront garder
Leurs femmes; si font a blasmer;
- 705 Sans eulx se s'avront bien garder.
Et tous yceulx
Me ressemblent et sont pareulx
A .j. qu'a nom Robin Bareux.
Scez tu qu'il fait ?
710 Tretout se tue et rien ne fait.
De ceulx ne prise rien leur fait.

Le choix d'un « mestier » est chose facile. Quand un enfant de dix ans court, frappe et se démène, il faut en faire un chevalier; quand, au contraire, un enfant « ne veut chanter ni rire », il faut le mettre en religion. Charny s'occupe du premier. Qu'on lui donne tout d'abord un cheval et des armes; qu'il apprenne à aimer Dieu et la Vierge, les saints et les saintes; qu'il soit généreux envers les pauvres et les prêtres; qu'il respecte « toute gent de religion »; qu'il soit doux et courtois, et surtout qu'il aime et honore dames et demoiselles :

- Tu as .xv. ans. Qui ton cuer tiegne en sa garde.
Il est heure qu'aval les champs Et te souviengne
Ailles, que de t'armer est temps. Comment a li nouvelle viegne
715 Si me regarde 720 De ton bien fait, qu'elle miex
— Une lopinaille gaillarde, [t'aime.]

Le jeune homme d'armes doit être « joli » et gai; il doit savoir chanter et danser. Mais il doit se garder d'ivrognerie, et il ne doit pas tirer vanité de son « biau corps » ni de ses « membres grans et fors ». Qu'il fuie la solitude et la mélancolie; qu'il évite les « bordeliers »; qu'il ne fausse pas son serment; qu'il ne se vante pas du bien qu'il fait; qu'il ne mente point; qu'il ne parle deshonnêtement ni de femme, ni d'homme, ni de fait d'armes; qu'il ne soit pas avare, mais qu'il ne donne pas follement; qu'il ne découvre pas son penser à tout le monde. Et une foule d'autres recommandations du même genre. Voici la fin :

- Plus ne t'en di. Tous faiz d'armes sont bons et
Assez vois pour quoy le te di. [biax :
Pense y souvent, que je t'en pri,
Souviengne t'en. Et bien me semble,
725 Or t'en va, a Dieu te commant. Joster te faut en ta jouvence
— Ha! sire, encor vous demant, 735 Et tournoier pour cognoissance,
Pour m'aviser, Et pour la guerre.
Quiex fait d'armes est il mestier Illec maintieng souvent ton erre.
Ou je aille pour commancier? La vont li bon prouesse querre.
730 — Scez que feras? Et s'illec vas,

740 Honneur, bonté y trouveras, Use y ton temps et ta joennesce
 Prouesse, vaillance y verras, Entre tiex gent:
 Et courtoisie, Tous biens avras certainement.
 Hardiesce si n'i faut mie, 750 Diex te dont bon amendement
 Loyauté y maine grant vie, Amen.
 745 Et puis largesce. *Explicit Liber Charny.*
 Va souvent la et t'i adresce.

J'ai cité, si je ne m'abuse, la meilleure partie du poème de Charny. Il saute aux yeux que ce brave chevalier ne savait pas écrire : sa phrase est pénible et parfois incorrecte ; il ne savait pas disposer sa matière : il va devant lui sans but et sans ordre ; il semble qu'il ait trop de choses à dire et qu'il prenne ses idées les unes après les autres comme au hasard. Il est probable qu'il s'est laissé conduire au gré de la rime, et comme il savait mieux le « très noble mestier de la guerre » que celui d'écrire des vers, il a marché de répétitions en digressions. Il a pris d'ailleurs avec la versification d'assez grandes libertés : il fait rimer — s'il est permis de parler ainsi — le même mot deux fois et même trois fois, et il n'élide pas toujours l'e féminin dans l'intérieur des vers¹.

Mais ce manque d'art n'enlève rien à l'intérêt du poème. A défaut de mérites littéraires, on ne peut lui refuser l'honnêteté, la sincérité, la conviction. Charny parle avec compétence d'un « mestier » dont il a fait sa vie. Son livre est vécu. Il est précieux en ce qu'il met sous nos yeux, incomplètement et maladroitement peut-être, l'état d'âme d'un chevalier du xiv^e siècle. Cet état d'âme n'était nullement folâtre. Le porte-oriflamme de France, qui était très pieux, grave et morose, a-t-il assombri le tableau ? J'aime à le croire. Il ne voit dans la vie du chevalier que les peines et les tribulations, aux joutes et aux tournois comme à la guerre et aux expéditions lointaines. La vie d'une bête de somme est moins dure que celle d'un homme d'armes ; telle est la conclusion du poème de Charny :

I.

Dont te semble il maintenant (v. 66).
 Attendre, ains s'en tourneroit (v. 237).
 En Prusce ou en Lombardie (v. 333).
 Ton voiage est en balance (v. 502).
 Chascun s'amasse entour toy (v. 682).
 Qui ton cuer tiegne en sa garde (v. 717).

Or vois tu dons N'ont pas tant de malemeschance
 Que asne qui runge chardons, Com cil qui en armes s'avance.
 Ne beste qui trait en limons, Or le scez tu.
 Si com me semble,

Arthur PIAGET.

NOTE ADDITIONNELLE. — Par une curieuse coïncidence, le jour même où je recevais de M. A. Piaget « le bon à tirer » de l'article qu'on vient de lire, je recevais également de M. V. Friedel, chargé par l'École des Hautes Études d'une mission en Espagne, une lettre où il m'envoyait la description d'un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid (il a oublié d'en indiquer la cote) qui contient les *Demandes pour la joute et pour la guerre* (les *Demandes pour les tournois* semblent manquer) et le *Livre Charny* dont M. Piaget a imprimé ci-dessus des extraits. « Ce manuscrit, m'écrit M. Friedel, provient de la bibliothèque du comte de Haro. C'est un exemplaire de luxe, du xiv^e siècle. Le poème était orné de nombreuses miniatures, qui ont dû être des plus riches (à en juger par les lettrines, conservées en partie), mais qui ont toutes été découpées et enlevées, de façon à mutiler le texte de la plus déplorable façon.... La partie en prose (les *Demandes*) n'avait pas de miniatures, et pourrait donc être complète ; mais la pagination et la numération des questions par une main du xv^e siècle démontrent qu'il manque un certain nombre de feuillets entiers. » — Le ms. de Madrid est donc à joindre aux six qu'à énumérés M. Piaget. Les quelques vers qu'en a copiés M. Friedel ne présentent pas de variantes intéressantes : je remarque notamment que le premier mot du v. 4, dans ce ms. comme dans celui de Bruxelles, est *Ou*, et non *Du*, comme on serait tenté de corriger. Le conservateur de la Bibliothèque nationale de Madrid publiera prochainement une description détaillée du manuscrit qui contient les œuvres de Charny dans la *Revista de Museos, Bibliothecas*, etc. — G. P.